

Article

« La page d'histoire du Québec au Manitoba »

Annette Saint-Pierre

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n°5-6, 1988-1989, p. 121-129.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041065ar>

DOI: 10.7202/041065ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Annette Saint-Pierre

La page d'histoire du Québec au Manitoba

Le théâtre joué au Manitoba remonte au milieu du XIX^e siècle, alors que le théâtre écrit n'apparaît que vers 1870. C'est l'heure où l'humble scène des maisons d'enseignement invite des talents locaux à souligner, par des pièces de circonstances, les événements patriotiques et religieux de la jeune colonie. En même temps, des adultes amateurs rassemblent ceux qui ont la nostalgie de leur pays natal. Pour créer un répertoire, on puise à des sources françaises, anglaises et canadiennes.

Pour vous parler de l'apport du Québec au théâtre manitobain ou de sa page d'histoire au Manitoba, j'ai divisé mon exposé en trois parties:

- 1. Le théâtre avant 1925.**
- 2. Le théâtre entre 1925 et 1970.**
- 3. Le théâtre depuis 1970.**

Le théâtre avant 1925.

Cette année 1925 n'est pas un choix arbitraire car elle marque la fondation du Cercle Molière, la plus ancienne troupe francophone du Canada. Avant la fondation de ce cercle, le théâtre était l'affaire de tout le monde, aussi bien dans les villes de Saint-Boniface et de Winnipeg que dans les villages naissants sur les bord de la Rouge et de la Seine.

Ouvrir cette page d'histoire nous rappelle à quel point le répertoire du Québec a alimenté celui du Manitoba. En effet, dès la fin du XIX^e siècle, on donne la parole aux Lebardin, Lévesque, Dion et Moinaux.

Selon Édouard Rinfret¹, *l'Expiation* de Lebardin est jouée à Hull en 1905 par le Cercle Crémazie; au Manitoba, elle est montée dès 1871 par les Pères Jésuites. Il s'agit d'un assassin qui s'empare du château de ses victimes; une fois ses prisonniers libérés, il avoue son crime. Excellent scénario pour onze personnages masculins dont certains doivent connaître le chant ou la musique.

Le Départ pour la Californie, joué aussi souvent que *l'Expiation*, a pour action dramatique le conflit entre un oncle et son neveu. La brigade de feu, en 1883, monte *les Jeunes Captifs* du même auteur; ensuite des troupes villageoises répètent l'expérience des sapeurs de Saint-Boniface. Ce drame, qui s'apparente au roman de l'époque comme les deux pièces précédentes, met en relief des actes malhonnêtes de brigands qui font place à des actes d'héroïsme.

C.T.P. Lévesque se taille une bonne place au Manitoba. On applaudit son drame *Vildac* où figure la noblesse; les revers de fortune qui engendrent une leçon dans *les Deux Cousins*; les péripéties de *la Famille du perruquier*, les imprudences d'un bon vivant dans *le Savetier et le financier*. Mais c'est *la Malédiction* qui vient en tête du palmarès: un drame dans lequel un Espagnol trahit son père pour passer au camp des Mahométans. Si une pièce est souvent choisie dans le but de plaire au public, ces drames de Lebardin et de Lévesque dans lesquels le bien triomphe du mal devaient apporter une lueur d'espoir à une population dont les droits des faibles étaient violés par les plus forts.

Au début du XXe siècle, on découvre Régis Roy. L'étoile de ce dramaturge, plus canadien que ses prédécesseurs, luit pendant plus d'un quart de siècle. *Consultations gratuites*, *le Sourd ou l'auberge pleine*, *la Cause de Baptiste* et *l'Auberge du numéro 3* sont jouées assez de fois pour que l'on connaisse par coeur certaines répliques. Le personnage de Baptiste, mis à toutes les sauces, inspire des amateurs de l'écriture théâtrale.

¹ Édouard Rinfret, *le Théâtre canadien d'expression française*, tome III, Montréal, Leméac, 1976, p. 316.

LA PAGE D'HISTOIRE DU QUÉBEC AU MANITOBA / 123

Dans certains cas, on jette un coup d'oeil du côté de l'histoire, escomptant découvrir ce qui motivait le choix des pièces qui connurent le plus de succès, telles que *les Manifestes électoraux* de Hugolin, joués tant de fois entre 1911 et 1918. La comédie traite d'un politicien qui, lors de sa campagne électorale, se fait prohibitionniste dans un comté, alors qu'ailleurs il fera disparaître les entraves au commerce de l'alcool². Dans la population manitobaine s'élevaient alors deux fortes vagues de mécontentement envers les politiciens qui refusaient le droit de suffrage aux femmes et retardaient de faire des lois concernant le commerce de l'alcool². Ces politiciens irresponsables, à l'image de Larocque dans *les Manifestes électoraux*, salissent leur blason dans le scandale de la construction du Palais législatif. Fait intéressant: *les Manifestes électoraux* sont joués la première fois dans le petit village de Fannystelle, un an avant leur publication en 1912.

Suite à la popularité de *la Tour du Nord* de Faure, on peut dire que la vie de château charme les Français et certains Canadiens; ainsi toutes pièces qui s'inscrivent dans ce registre connaissent les faveurs du public.

Au fil des ans, des drames historiques sont au programme des troupes: *les Anciens Canadiens*, *la Prise de Québec*, *Chomedey de Maisonneuve*, etc. Le patriotisme que l'on s'évertue à inculquer au Québec a des échos au Manitoba: il tombe à point sur un sol que l'on défend contre la Confédération. Côté comédie, *Chicot* de Braseau enchante les «vrais» Canadiens installés sur les terres de La Broquerie, Letellier et Richer. La comédie compte trois personnages masculins dont un vieux garçon, amateur d'aventures galantes. Dans la région où la pièce connaît un grand succès, il existe, au village de Lorette, un club de «vieux garçons» décrié par monsieur le curé. On peut se demander si le *Chicot* de Braseau n'exerçait pas un certain attrait sur les «vieux garçons» comédiens.

² Le gouvernement refusait le droit de vote aux femmes en dépit d'une pétition qui avait récolté plus de 5 000 signatures en 1893. Quand le gouvernement conservateur de Roblin sera remplacé par le gouvernement libéral de Norris, le Manitoba sera la première province à accorder le droit de vote aux femmes, en 1916.

Je baisse le rideau sur cette période dont le bilan révèle 90 pièces en un demi-siècle³. Là où les colons sont d'origine européenne, l'image du Québec est absente, ainsi que dans les institutions où les responsables du théâtre viennent de France, de Belgique ou d'Angleterre. Par ailleurs, dans les milieux où la population a des racines au Québec, le théâtre canadien est à l'honneur. Les comédiens sont à l'aise dans la peau de personnages canadiens et l'auditoire reconnaît les situations cocasses, tragiques et moralisantes de la scène.

Ce théâtre écrit fut importé du Québec par deux groupes: les Jésuites et les hommes de profession libérale. Les Jésuites éducateurs avaient joué, dirigé ou du moins vu du théâtre au Québec. Leurs connaissances furent donc exploitées à profit dans un milieu qui s'ouvrait à la vie universitaire; aussi leur va-et-vient continu entre le Québec et le Manitoba a-t-il été fort bénéfique pour le répertoire théâtral. De même, à une époque où les francophones étaient frappés d'ostracisme par *the Establishment*, les jeunes diplômés devaient prendre le chemin de l'Est s'ils voulaient se faire avocats, médecins, dentistes, etc. Une anomalie qui a duré jusqu'à la deuxième guerre mondiale. À l'instar des Jésuites, ils ont fait connaître aux Manitobains des pièces créées au Québec.

Le théâtre entre 1925 et 1970.

À la fondation du Cercle Molière en 1925, les Manitobains applaudissent déjà aux efforts des cercles dramatiques. Cependant, voyant que la nouvelle troupe présente un théâtre français de qualité, les groupes amateurs disparaissent les uns après les autres entre 1925 et 1950. Hélas! le Cercle Molière ne courtise que les dramaturges européens. Heureusement les directeurs du théâtre au Collège de Saint-Boniface jouent des pièces des pères Poulin, Dragon, Desjardins, Laramée, D'Auteuil, Dugré et Gauvreau, sans omettre celles de l'Oblat, le père Laurent Tremblay. Par

³ Voir Annette Saint-Pierre, *le Rideau se lève au Manitoba*, Winnipeg, Éd. des Plaines, 1980, pp. 224-301.

LA PAGE D'HISTOIRE DU QUÉBEC AU MANITOBA / 125

le truchement de cette pléiade de Jésuites québécois, des pièces historiques, patriotiques ou religieuses côtoient les grands drames français sur la scène manitobaine.

Quand le théâtre de la Coulisse ouvre ses portes en 1951, sa saison débute par *le Presbytère en fleurs* de Léopold Houlié. La fondatrice, une Belge, voulait donner à son théâtre une orientation différente. Mais La Coulisse ne connaît que cinq saisons. *Le Presbytère en fleurs*, joué plus de 200 fois sur les scènes du Québec dans les années 30, arrivait en retard au Manitoba où l'on négligeait de se tourner vers l'Est pour s'approvisionner.

Je ne crois pas me tromper en disant que La Coulisse aurait pu créer et retenir un public si elle avait su tirer une meilleure leçon de son premier succès, une pièce canadienne, en dépit du fait que le Cercle Molière régnait déjà en maître.

La population manitobaine a dû attendre 26 ans avant de voir un théâtre canadien à l'affiche du Cercle Molière. Ce sera l'initiative d'un de ses membres, Gilles Guyot, qui monte *Chambres à louer* de Marcel Dubé. Une bonne partie du public ignorait l'existence même de ce théâtre. Les journaux anglais et français présentent Dubé et cette famille peu fortunée qui parle une langue de chez nous. *Chambres à louer* plaît énormément au public des années 60.

Deux ans plus tard, des jeunes comédiens du Cercle Molière, désireux de s'initier à la mise en scène, arrêtent leur choix sur trois pièces de Félix Leclerc. En 1965, ils récidivent en montant *les Deux Têtus de Cabastran*. Dans le village d'Otterburne, les Clercs de Saint-Viateur et leurs collégiens remportent un grand succès avec *Zone* de Marcel Dubé.

Zone, à son tour, révèle au public l'existence du théâtre canadien. Le Tarzan et la Ciboulette de Dubé sont immortalisés et le tournant est de bon augure. Les jeunes étudient le théâtre de Dubé et ils écoutent Félix Leclerc sur les ondes de Radio-Canada. Au moment où éclate la culture de la province-soeur, la chanson, d'après le témoignage de Patricia Gendreau, enchante déjà les Manitobains. Le phénomène allait avoir des retombées positives sur le vécu quotidien, l'éclosion d'un sentiment

d'appartenance, et l'épanouissement d'une fierté latente. On se sentait moins isolé en se découvrant des affinités nouvelles.

Pendant près d'un demi-siècle, une moyenne d'une pièce canadienne est jouée annuellement au Manitoba; mais si l'on exclut le théâtre collégial de ce répertoire, on peut parler de recul dans le théâtre canadien chez nous. Il faudra attendre que le Québec prenne une plus grande place au soleil pour que les responsables du théâtre reconnaissent le mérite de certains dramaturges et fassent vibrer les plus sensibles, les plus vulnérables aux réalités de chez nous.

Depuis 1970.

Vers 1964, la direction du Cercle Molière invite des membres de sa troupe à tâter le terrain de la mise en scène. Ces derniers s'en tiennent encore aux auteurs étrangers. Cependant Christiane LeGoff avait présenté, en 1967, *Bousille et les justes* de Gratien Gélinas. En 1968, Roland Mahé prend la barre du Cercle: il signe les mises en scène de *Jacques ou la soumission* et *Délire à deux* d'Eugène Ionesco, *Du vent dans les branches de Sassafras* de René de Obaldia et *les Rosenberg ne doivent pas mourir* d'Alain Decaux. Mais Mahé vient de terminer un stage d'études à l'École nationale de théâtre où il a côtoyé des metteurs en scène et des comédiens de réputation, tout en se familiarisant avec des textes québécois. Témoin de la montée d'un sang neuf, il s'interroge sur l'opportunité d'offrir au public manitobain les primeurs de la dramaturgie québécoise.

Alors que les années 1968-1969 voient monter la popularité de Michel Tremblay, Mahé juge bon de mettre à l'affiche *les Belles-Soeurs*. En dépit des avertissements sur les thèmes et le langage, la pièce fait choc au Manitoba... comme au Québec. Et depuis ce nouveau pas, une pièce québécoise figure régulièrement au programme de chaque saison théâtrale. *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* ébranle la plupart des spectateurs et, si certaines figures familières jurent de ne plus remettre les pieds au théâtre, d'autres commencent à s'y intéresser pour de bon.

À part des pièces de Tremblay, le public du Cercle a vu le théâtre de Gélinas et de Leclerc. Mentionnons aussi *Manon Lastcall* de Jean

Barbeau, *Bonne fête, maman*, d'Élizabeth Bourget, *Coup de sang* de Jean Daigle, sans parler de l'adaptation des romans *Maria Chapdelaine* et *Un homme et son péché*.

La venue des troupes québécoises au Manitoba a largement contribué à l'enracinement du théâtre. On peut retracer dès la fin du XIX^e siècle la venue des premiers Montréalais; ensuite la troupe de l'Union Théâtrale dans les années 40 et 50, plus tard le Théâtre du Nouveau Monde et le Théâtre Maintenant. Voir un Gélinas diriger *Bousille et les justes* au théâtre Playhouse de Winnipeg, une Louise Dussaut dans sa pièce *Môman*, une Yvette Brind'amour à la tête d'*Emmanuel à Joseph à Davit* et de *la Sagouine* d'Antonine Maillet, une Michelle Rossignol présentant *Avant la nuit... Offenbach* de Michel Garneau, tout cela a donné au public manitobain l'occasion d'apprécier les piliers du théâtre québécois. De plus, la venue des troupes québécoises au Manitoba a parfois suscité la fondation d'une petite troupe, le désir de créer un théâtre manitobain ou encore la décision de monter sur les planches.

L'an dernier, Gratien Gélinas et Huguette Oligny, dans *la Passion de Narcisse Mondoux*, ont soulevé pendant une semaine les applaudissements d'une salle remplie. Et, cette année, nous n'en attendons pas moins du spectacle *Paris-Berlin* de Monique Leyrac.

Que dire maintenant des artistes du Québec qui acceptent de se rendre au Manitoba? Parmi ces personnalités qui ravivent notre goût du théâtre, il faut nommer Janine Sutto, Albert Millaire, Marie Tifo, Louise Marleau, etc. Mentionnons aussi le dynamisme de jeunes Québécois venus étudier au Manitoba ou occuper un poste à Radio-Canada, et que l'on retrouve sur le plateau du Cercle ou de l'Université. Comédiens ou auteurs de textes, ils apportent une bouffée d'air frais à nos activités théâtrales.

Pour Roland Mahé, directeur du Cercle, se tourner vers le Québec, c'est s'abreuver à de véritables sources. Pour d'autres, ce sera l'héritage français ou métis, mais comme la plupart des Franco-Manitobains sont d'ascendance québécoise, ce théâtre exerce sur eux une certaine fascination.

Aux textes importés du Québec, et à la visite de ses artistes, il convient d'ajouter l'aide financière et celle des metteurs en scène qui, par des ateliers ou des séminaires, ont accepté de mettre leurs compétences au service d'une minorité. Je fais une parenthèse pour rendre hommage à Jean-Guy Roy de Radio-Canada qui, dès son arrivée au Manitoba, a milité au sein du Cercle Molière. De retour au Québec, il s'intéresse encore au Manitoba qui le revoit régulièrement — pour la vingt-cinquième fois cette année — comme comédien, metteur en scène ou dramaturge.

Conclusion

Sensible à la «résistance française» d'un petit peuple, le Québec a accepté et accepte encore de partager ses richesses culturelles avec une province qui lui est très reconnaissante. Cependant, je me dois de souligner une chose: les pièces québécoises écrites dans une langue humiliée révoltent ceux et celles qui luttent de façon héroïque pour le «beau dire» de la langue. Les éducateurs se donnent trop de mal pour accepter qu'on sabre volontairement dans leur travail et détruise ce qui leur coûte tant d'énergie et, dans certains cas, tant d'argent. Par ailleurs si, selon Fernand Dumont, «l'homme va au théâtre pour se retrouver à la fois tel qu'il est et tel qu'il rêve d'être»⁴, le Manitobain qui vit en anglais au travail, quelquefois aussi à la maison, se reconnaît de moins en moins dans une langue défaite. Pour lui renvoyer son image, on réussirait mieux à le faire par le truchement de la langue anglaise.

Aujourd'hui, à l'image du Québec qui un jour a senti le besoin de se donner un théâtre en sacrifiant sa qualité au début, le Manitoba entend relever le même défi. Les mots que Sacha Guitry adressait aux Montréalais, en 1927, résonnent encore dans l'âme de l'artiste manitobain:

Je voudrais voir se créer chez vous une littérature canadienne, un théâtre canadien [...]. Je voudrais que l'un d'entre [vous] porte à la scène l'âme canadienne. Je voudrais

⁴ Cité par Jean Cléo Godin et Laurent Mailhot dans *le Théâtre québécois*, Montréal, HMH, 1970, p. 13.

LA PAGE D'HISTOIRE DU QUÉBEC AU MANITOBA / 129

vous voir adopter cette idée que le théâtre doit jouer un rôle dans votre évolution. Ne vous contentez pas d'accueillir les pièces des autres, permettez à ceux d'entre vous qui pensent d'exprimer leurs idées, franchement, honnêtement, durement; luttiez contre l'hypocrisie⁵.

Se donner un théâtre au Manitoba, ce sera rédiger une page de ce même feuilleton, une page à laquelle le Québec aura contribué par son exemple, sa ténacité, son succès et la fureur de vivre sa véritable identité.

⁵ Allocution au Club Saint-Denis, texte cité par Jean Béraud, *350 ans de théâtre au Canada français*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1958, p. 190.